

ges font, pour l'ordinaire, à l'encre de la Chine; il a excellé dans la Miniature, il donnoit beaucoup de relief & de caractère à ses figures.

KNELLER (Godefroi), Peintre, né à Lubeck en 1648, mort à Londres vers l'an 1717. Il s'appliqua d'abord à l'Histoire, & se déterminâ en suite à peindre le Portrait, genre de travail qui lui parut plus lucratif. En effet, il fut fort employé à la Cour d'Angleterre, & Charles II le nomma son premier Peintre. Les honneurs vinrent en foule le trouver; il fut créé Chevalier par le Roi Guillaume III. Sa Majesté Impériale le créa aussi Chevalier héréditaire de l'Empire, titre qu'elle accompagna d'une chaîne d'or, avec une Médaille & son Portrait. Enfin on le nomma, en Angleterre, Baronet, qualité qui est, dans ce Royaume, le premier degré de noblesse ritrée. On a gravé d'après ce Maître. Sa touche est ferme, sans être dure, & son coloris onctueux. Les fonds de ses Tableaux sont, pour l'ordinaire, ornés de Paysages, ou d'Architecture.

KOECK (Pierre). *V. Coech.*

L A. C'est le nom d'une des six syllabes que Gui Aretin inventa pour désigner les sons de la Musique. *Voy. Clef, Gamme, Notes.*

LAAR (Pierre de), Peintre. *Voyez Bamboche.*

LABERIUS (Décimus), vivoit vers l'an du Monde 3952, Chevalier Romain, Poète Latin. *Laberius* réussissoit particulièrement à faire de petites Pièces Comiques, appelées des Mimes. A Rome, un homme de naissance ne pouvoit monter sur le Théâtre sans se deshonorer; cependant Cesar pressa *Laberius* de jouer lui-même dans une de ses Pièces, il le fit; mais lorsque *Laberius* voulut s'asseoir au rang des Chevaliers Romains, ceux-ci se serrèrent de façon qu'il ne put trouver place. Le Prologue, avec quelques fragmens de la Pièce de *Laberius*, a été conservé par Macrobe, & passe pour un des plus beaux morceaux de l'Antiquité.

LABYRINTHE. C'étoit, chez les Anciens, un vaste édifice coupé d'un nombre prodigieux de chambres & de corridors qui s'entrelas-

sur les uns dans les autres, laissoient une issue très-difficile à trouver pour ceux qui s'y étoient engagés imprudemment. Les plus fameux *Labyrinthes* furent, celui de Crete bâti par Dédale, celui de Lemnos, celui d'Egypte & celui d'Italie. Le *Labyrinthe* d'Egypte fut l'Ouvrage de douze Rois, qui voulant conserver la mémoire de leur union, firent bâtir ce Monument, aussi étonnant par son étendue que par sa magnificence. Il étoit composé de douze Palais disposés régulièrement & qui communiquoient ensemble; il y avoit autant de bâtimens sous terre destinés à la sépulture des douze Rois, & à nourrir les Crocodiles sacrés dont l'Egypte faisoit ses Dieux.

LAFARE (Charles-Auguste, Marquis de), né au Château de Valgorge en Vivarez, l'an 1644, mort à Paris en 1712, Poète François. Le Marquis de *Lafare* faisoit les délices de ses amis par son enjouement & par la délicatesse de son esprit. Personne n'animoit avec plus de grace, les plaisirs de la table. Inspiré tout-à-tour par la Déesse de la Galanterie, & par le Dieu

du bon Vin, il célébroit, dans ses aimables Chansons, les charmes de la Beauté & le nectar de la Vigne. On a peu de Poésies du Marquis de *Lafare*, mais elles sont toutes précieuses par le bon goût & la délicatesse qui y regnent. Il a fait les paroles d'un Opera intitulé *Pantheé*. S. A. R. Monsieur le Duc d'Orleans, Régent du Royaume, en a mis une partie en Musique.

LAINEX (Alexandre), né à Chimay, ville du Hainaut en 1650, mort à Paris en 1710, Poète François. *Lainex* étoit enfermé depuis deux années dans sa chambre à Chimay, faisant sa principale occupation de l'étude. Vers ce temps M. Fautrier, Intendant du Hainaut, fut chargé par M. de Louvois, Ministre de la Guerre, de faire la recherche de quelques Auteurs de libelles qui passoient sur les frontieres de la Flandre. *Lainex* fut soupçonné d'être un de ces Auteurs, & M. Fautrier descendit chez lui accompagné de cinquante hommes, pour visiter ses papiers; mais, au lieu de libelles, il ne trouva que des vers aimables, & des Relations de

ses Voyages. L'Intendant charmé de ce qu'il vit, embrassa *Lainex* & l'invita de le suivre; mais le Poëte voulut s'en défendre, disant qu'il n'avoit que la robe de chambre qu'il portoit. M. Fautrier insista & *Lainex* le suivit. Ce Poëte avoit un esprit plein d'enjouement, il faisoit les délices des meilleures tables, où il étoit tous les jours retenu, pour ses propos ingénieux, ses faillies & ses vers, qu'il faisoit souvent sur le champ. On le vit toujours très-attentif à conserver sa liberté. Personne ne sçavoit où il logeoit, il a même refusé de très-bonnes places pour n'être point gêné. On a peu de ses Poésies, parce qu'il n'a jamais voulu les confier à personne, ni les faire imprimer. M. Titon du Tillet a donné en 1753 celles qu'il a pu recueillir. On y remarque une imagination riante, féconde, singulière; mais l'on desireroit que le goût eût plus souvent présidé à ses compositions. Ses petites Pièces seroient d'une touche plus finie, ses Portraits moins *croqués*, le tout mieux suivi. Nous avons de cet Auteur des Poésies Anacréontiques, des Chançons, des Bouquets,

des Portraits, des Epigrammes, des Poésies diverses.

L A I R E S S E (Gerard), Peintre & Graveur, né à Liege en 1640, mort à Amsterdam en 1711. Il avoit un esprit cultivé; la Poésie & la Musique firent tour à tour son amusement, & la Peinture son occupation. Son pere fut son Maître dans le Dessin: *Lairresse* réussissoit dès l'âge de quinze ans, à peindre le portrait. Il gaignoit de l'argent avec beaucoup de facilité, & le dépensoit de même. L'amour fit les plaisirs & les tourmens de sa jeunesse; il pensa être tué par une de ses Maîtresses qu'il avoit abandonnée. Pour ne plus être le jouet de l'inconstance, il se maria. Ce Peintre entendoit parfaitement la Poétique de la Peinture; ses idées sont belles & élevées, il inventoit facilement & excelloit dans les grandes compositions; ses Tableaux sont, la plupart, ornés de belles fabriques. On lui reproche d'avoir fait des figures trop courtes & peu gracieuses. On a de lui beaucoup d'Estampes gravées à l'eau-forte; on a aussi gravé d'après ce Maître. Il a laissé trois fils, dont deux furent ses Eleves dans la Peinture;

Peinture ; il a eu encore trois freres qui ont exercé cet Art : Ernest & Jean s'attachèrent à peindre des Animaux : Jacques excelloit à représenter des Fleurs ; il a peint aussi des Figures , mais avec moins de succès. On a de lui un Ouvrage en Flamand sur la Peinture pratique.

LALANDE (Michel Richard de), Musicien François , né à Paris en 1657, mort à Versailles en 1726. *Lalande* fut placé Enfant de Chœur à Saint Germain l'Auxerrois, par son pere & sa mere dont il étoit le quinziesme enfant. Dès sa plus tendre jeunesse il marqua sa passion pour la Musique , il y passoit même les nuits. Sa voix étoit très-belle, il s'étoit appris à jouer de plusieurs sortes d'instrumens dont il saisissoit tout d'un coup l'intelligence. A l'âge de puberté, ayant perdu , comme il arrive souvent, la voix, il s'appliqua au violon & alla se présenter à Lully pour jouer à l'Opera, mais Lully l'ayant refusé, le jeune *Lalande*, de retour chez lui, brisa son instrument & y renonça pour toujours. Depuis il s'attacha à l'orgue & au clavecin, & se fit bientôt

desirer dans plusieurs grandes Paroisses. Enfin M. le Duc de Noailles le choisit pour enseigner la Musique à Mademoiselle de Noailles sa fille. Ce Seigneur qui n'a jamais laissé échapper l'occasion de rendre témoignage au mérite, ayant trouvé le moment favorable de parler des talens de *Lalande* au Roi Louis XIV, le fit avec tant de zèle, que Sa Majesté choisit ce Musicien pour montrer à jouer du clavecin aux deux jeunes Princesses, ses filles, Mademoiselle de Blois & Mademoiselle de Nantes. *Lalande* eut, de plus, l'avantage de composer de petites Musiques Françaises par l'ordre, & quelquefois même, en présence de Sa Majesté. Ce célèbre Musicien plut si fort à Louis XIV, qu'il fut comblé de ses bienfaits, puisqu'il obtint, successivement, les deux Charges de Maître de Musique de la Chambre ; les deux de Compositeur ; celle de Surintendant de la Musique, & les quatre Charges de Maître de la Chapelle. Il ne faut pas omettre ici une Anecdote qui fait honneur aux talens de *Lalande*. Ce fut un jour que Louis le Grand, traversant la Galle-

rie & le grand Appartement du Château de Versailles, au milieu des Ambassadeurs, des Seigneurs de la Cour, des Officiers de la Maison & d'un grand nombre de Dames, vint à la Chapelle accompagné de Monseigneur le Dauphin, du Roi d'Espagne, de M. le Duc de Bourgogne, de M. le Duc de Berri & de tous les Princes & Princesses du Sang. Lorsque le Roi, suivi de ce cortège brillant & respectable, se fut mis à genoux au milieu de la Tribune, tous les Princes & Princesses ses enfans ayant pris à ses côtés chacun leur rang, formerent le spectacle le plus magnifique & le plus majestueux qu'on puisse voir; alors *Lalande* fit chanter son beau Motet: *Beati omnes qui timent Dominum*. Le Roi qui avoit devant lui les paroles du Pseaume en fut vivement attendri, mais il ne put retenir ses larmes lorsqu'on chanta le verset *Filii tui sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ*; & tout le reste du Pseaume dont l'application étoit si heureuse pour ce grand Roi, au milieu d'une famille aussi nombreuse & aussi auguste. *Lalande* a composé soixante

Motets qu'il a fait exécuter devant Louis XIV & devant Louis XV, toujours avec beaucoup de succès & d'applaudissement. On admire surtout le *Cantate*, le *Dixit*, le *Miserere*. Nous avons encore de lui, quelques morceaux de Musique Française, entre autres, la Musique de *Mélicerte*, Pastorale; du Ballet de l'Inconnu, & plusieurs Aïrs de violon & de symphonie: il a travaillé avec M. Destouches au Ballet des Élémens.

LALANE (Pierre), de Paris, Poète François du XVI^e siècle. On a peu d'Ouvrages de ce Poète, parce qu'il fut un censeur très-difficile pour lui-même; ceux que nous avons, prouvent la délicatesse de son goût, & la bonté de son cœur. L'amour l'a souvent inspiré, mais ce fut pour son épouse, Marie des Roches.

LALOUETTE (Jean-François), Musicien François, mort à Paris en 1728 âgé d'environ 75 ans. *Lalouette* a été Disciple de Lully; il a même travaillé à quelques morceaux de ses Opera. Après la mort de ce célèbre Musicien, il s'adonna à la Musique d'Eglise, &

le nom qu'il se fit, par ce nouveau travail, lui procura successivement la place de Maître de Musique de l'Eglise de Saint Germain l'Auxerrois, & celle de Notre-Dame. Il a composé plusieurs Motets à grands Chœurs qui ont été fort applaudis; mais on n'a gravé de ses Ouvrages que quelques Motets pour les principales Fêtes de l'année à une, deux & trois voix avec la basse continue.

LAMBERT (Michel), Musicien François, né en 1610 à Vivonne petite ville du Poitou, mort à Paris en 1696. Lambert excelloit à jouer du luth, & marioit, avec beaucoup d'art & de goût, les accens de sa voix, aux sons de l'instrument. Il fut pourvu d'une Charge de Maître de la Musique de la Chambre du Roi. Les personnes de la première distinction, apprenoient de lui le bon goût du chant, & s'assembloient même dans sa maison où ce Musicien tenoit, en quelque sorte, une Académie. Lambert est regardé comme le premier en France qui ait fait sentir les vraies beautés de la Musique vocale, les graces & la justesse de l'expression. Il sut aussi faire valoir la lé-

gereté de la voix, & les agrémens d'un organe flexible, en doublant la plupart de ses airs, & les ornant de passages vifs & brillans. Lambert a fait quelques petits Motets, & a mis en Musique des Leçons de Ténèbres; on a aussi de lui, un Recueil contenant plusieurs airs à une, deux, trois & quatre parties, avec la basse continue.

LAMOIGNON (Pierre de), Poète Latin, né en 1555, mort en 1584. Il étoit fils de Charles Lamoignon Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat & d'honneur au Parlement, & oncle du premier Président de ce nom. La Nature fut, en quelque sorte, trop occupée de son esprit & lui donna un corps foible & délicat. A l'âge de vingt ans il avoit la réputation de Poète, d'Orateur, de Philosophe, & de Juriconsulte. Les Poètes de son temps ont beaucoup célébré son génie & son talent pour la Poésie. Le Roi Charles IX qui faisoit des vers, estimoit beaucoup ceux de Pierre Lamoignon.

LANCRET (Nicolas), Peintre, né à Paris en 1690, mort dans la même ville en 1745. Il étudia sous Gillot, & sortit de cette Ecole, pour

étudier la Nature, & suivre la maniere de Watteau. Ce Maître a fait plusieurs choses agréables, & d'une composition riante; il a donné dans le goût des modes & des sujets galans. Son coloris est assez vif, mais il n'a saisi ni la finesse du pinceau, ni la délicatesse du Dessin qu'on remarque dans les Tableaux de Watteau. *Lancret* avoit aussi du goût pour les ornemens historiés; il a dégénéré dans ses derniers Ouvrages. Cet ingénieux Artiste joignoit à des talens distingués, les qualités de l'esprit & du cœur. On a gravé, d'après lui, des morceaux gracieux & divertissans.

LANFRANC (Jean). Peintre, né à Parme en 1581, mort à Rome en 1647. *Lanfranc* fut d'abord Page du Comte *Scotti*; mais étant né avec beaucoup de disposition & de goût pour le Dessin, il en faisoit son amusement. Le Comte s'en aperçut, & le mena lui-même dans l'Ecole d'Augustin Carrache, & depuis, dans celle d'Annibal Carrache. Les progrès rapides que *Lanfranc* faisoit dans la Peinture, lui acquirent bientôt un grand nom &

beaucoup d'occupation. Il fit une étude particulière des Ouvrages de Raphael, & du Corrége, sur-tout, des fameux raccourcis, dont ce dernier a embelli la Coupole de Parme. *Lanfranc* fut aussi un des premiers Peintres en ce genre. Il excelloit dans les grandes machines. La Coupole de Saint André de la *Valle* à Rome, fit connoître toute l'étendue de ses talens: il y a représenté des Figures de plus de vingt pieds de haut, qui font un bon effet, & paroissent d'en-bas, d'une proportion naturelle & convenable. Les Papes Paul V, & Urbain VIII, comblèrent cet excellent Artiste, de biens & d'honneurs. *Lanfranc* vivoit avec splendeur, & sçut toujours écarter loin de lui tout ce qui auroit pu troubler le cours de sa vie douce & tranquille. Une femme aimable & des enfans qui réunissoient tous les talens d'agrément, contribuèrent beaucoup à le rendre heureux. Ses principaux Ouvrages sont à Rome, à Naples, à Plaisance. Il avoit un génie hardi, qui l'accompagna dans ses grands Ouvrages; on remarque beaucoup de fracas dans ses compo-

tions, de la hardiesse & de la facilité dans l'exécution ; ses draperies sont d'un bon goût ; il a aussi tiré beaucoup d'effet de la disposition des groupes, mais on ne peut pas dire qu'il ait eu une parfaite intelligence du clair obscur. Son coloris est noir, les teintes de ses carnations sont triviales, il a souvent manqué de correction & d'expression ; ses derniers Ouvrages sont faits de pratique. Au reste, ses fresques sont, en général, plus estimés que ses Tableaux de Chevalet. On voit dans le Cabinet du Roi, & dans la Gallerie du Palais Royal, quelques Tableaux de ce Peintre. De célèbres Graveurs ont donné plusieurs morceaux d'après lui. Il a aussi gravé plusieurs Estampes.

LANGJEAN (Remi), Peintre, natif de Bruxelles, mort en 1671. Ce Peintre est parmi les Eleves de Vanduyck, celui qui est le plus estimé ; il a formé sa maniere sur celle de son Maître, & il a assez bien saisi son coloris, mais il n'a pû atteindre à la même finesse de Dessin. On voit peu de Tableaux de Chevalet de Langjean : Ses principaux Ouvrages, sont des sujets

de dévotion, peints en grand. Il y en a à Bruxelles, à Louvain, à Dusseldorp, &c.

LANTERNE. C'est une espece de petit dôme élevé sur un grand, ou sur un comble, pour donner du jour & servir d'amortissement. On donne aussi ce nom, à une tribune vitrée, ou fermée de jalousies.

LARGES (Touches). Terme de Peinture. On peint *largement*, lorsqu'on donne de grands coups de pinceau, & que l'on distribue les clairs, les ombres, les groupes, les draperies, &c. par grandes masses. Cette maniere est d'un effet noble & frappant ; elle doit sur-tout, être employée dans les grandes machines.

LARGILLIERE (Nicolas de), Peintre, né à Paris en 1656, mort dans la même ville en 1746. Ce Maître a donné des preuves de l'excellence de ses talens, dans tous les genres de Peinture. Son pere le mit d'abord sous la discipline d'un Peintre Flamand, qui lui faisoit représenter des Fruits, des Animaux, &c. Il l'occupoit aussi au Paysage & à des Bambochades. *Largilliere* sortit de cette Ecole,

& passa en Angleterre, où son mérite lui servit de recommandation. On l'employa à rétablir quelques Tableaux endommagés par le temps, & à produire plusieurs morceaux de sa composition. Le Roi prenoit plaisir à le voir travailler, étonné de son habileté, qui étoit au-dessus de sa jeunesse. Enfin, l'amour de la Patrie sollicita *Largilliere* de revenir en France, au sein de sa famille. A son retour, plusieurs de ses parens & de ses amis lui demandèrent leurs Portraits; cet illustre Artiste s'en acquitta avec distinction; ses Tableaux frapperent les Connoisseurs. Le Brun, cet homme si cher à ceux qui sont épris du vrai mérite, lui accorda son estime & son amitié, & le fixa en France, malgré la sollicitation de la Cour d'Angleterre qui lui offroit des places non moins honorables qu'avantageuses. L'Académie le reçut comme Peintre d'Histoire: il réussissoit, en effet, très-bien en ce genre; mais l'occasion le fit travailler principalement au Portrait. A l'avènement de Jacques II, à la Couronne d'Angleterre, *Largilliere* fut mandé

nommément pour faire le Portrait du Roi & de la Reine. Il se surpassa lui-même; la Fortune vint se présenter alors, dans tout son éclat, au Peintre, pour le retenir à la Cour Angloise, mais il ne se laissa point tenter, & revint encore en France. Ce Maître peignoit, pour l'ordinaire, de pratique; cependant son Dessin est correct, & la Nature parfaitement saisie. Sa touche est libre, sçavante & légère; son pinceau, moelleux; sa composition, riche & ingénieuse. Il donnoit une ressemblance parfaite à ses têtes; ses mains sont admirables, & ses draperies d'un grand goût: aux talens de l'illustre Artiste, il joignoit les vertus de l'honnête-homme, & les qualités d'un véritable ami. L'union constante qui subsista entre lui & Rigaud son Concurrent, fait l'éloge de leur caractère. On a beaucoup gravé d'après ce Peintre. Il a laissé de grands biens, & une fille unique, digne de les posséder. M. Oudry a été un de ses Elèves. Le mérite d'un tel Disciple, ajoute à la réputation du Maître.

LARGO. Terme de Musi-

que, qui avertit qu'on doit jouer fort lentement, & marquer des temps grands & même quelquefois inégaux, lorsque l'expression du chant l'exige.

LARMIER. Terme d'Architecture. C'est le plus fort membre carré d'une corniche, dont le plafond est souvent creusé, afin de faire égoutter l'eau loin du mur, en la faisant tomber goutte à goutte comme des larmes.

LASNE (Michel), Dessinateur & Graveur, natif de Caen, mort en 1667, âgé de 72 ans. Il a donné quelques planches au burin, d'après Raphael, Paul Véronèse, Jofepin, Rubens, Annibal Carrache, Vouet, le Brun & autres. Il a aussi fait beaucoup de morceaux de génie, dans lesquels on admire son talent pour exprimer les passions. Ce Maître avoit acquis une pratique merveilleuse; il avoit un caractere gai, qui lui fit couler une vie douce & agréable avec ses amis. C'étoit le vin qui échauffoit pour l'ordinaire sa veine; il n'entreprenoit point d'Ouvrage considérable, sans le secours de Bacchus, qu'il ne trouva jamais ingrat à son égard.

LASSUS, Musicien. *Voy. Orland.*

LAVAGNA. C'est une pierre, ou plutôt une espece d'ardoise, qui se tire aux environs de Genes, & qui est propre à peindre pour des lieux où la toile pourriroit. Il y a des Tableaux peints sur cette ardoise, dans l'Eglise de Saint Pierre à Rome, entre autres, un du Civoli, représentant Saint Pierre qui guérit un boiteux à la porte du Temple.

LAVIS (Dessin au). Cette espece de Dessin est celle où, au lieu de crayon, ou de plume, on se sert d'un pinceau pour *coucher* les couleurs, en quoi le *Lavis* differe principalement de la Miniature, qui se fait en pointillant. De toutes les manieres de dessiner, c'est la plus expéditive. Les desseins lavés se font sur un trait de plume, de crayon, & quelquefois de pinceau. On peut laver de plusieurs couleurs; les plus usitées sont, la gomme gutte, le safran, le verd-d'eau; l'encre de la Chine, l'encre commune, l'indigo, l'outremer, la laque, le carmin, le bistre; en général, les couleurs rembrunies & transparentes, sont les meilleures.

Dans les Desseins *lavés* d'une seule couleur, on marque les jours & les ombres, par des teintes plus ou moins fortes. On a doucit sur les jours, en diminuant les teintes par de l'eau claire, & on les fortifie de couleurs plus chargées dans les ombres.

LAURATI (Pietro), Peintre, natif de Sienne, Disciple de Giotto, florissoit dans le quatorzième siècle. Ce Peintre a travaillé à Sienne & à Arezzo; il réussissoit principalement dans le jet des draperies, & à faire sentir, sous l'étoffe, le nud de ses Figures. Il a aussi excellé dans les parties qui regardent la Perspective.

LAURI (Philippe), Peintre, né à Rome en 1623, mort dans cette ville en 1694. Son pere, Balthasar *Lauri*, bon Peintre, Eleve de Paul Bril, voyant le goût que son fils témoignoit pour son Art, le mit dans l'Ecole d'Angelo Caroselli, son beau-frere. *Lauri* a excellé à peindre en petit, pour l'ordinaire, des sujets de Métamorphose, des Bacchanales, & des morceaux d'Histoire. Sa touche est légère ses compositions gracieuses, son dessein correct,

mais son coloris, rarement dans le ton convenable, est tantôt foible, & tantôt outré. Il a fait quelques *Paylages*, où l'on remarque beaucoup de fraîcheur & de goût. *Lauri* avoit plus d'une sorte de talent; il étoit sçavant dans la Perspective, dans la Fable, dans l'Histoire, & s'amusoit quelquefois avec les Muses. Un caractère gai, une imagination pétillante, & un esprit de saillie & de liberté, lui firent trouver les plaisirs de la jeunesse dans un âge avancé. Habile à saisir les ridicules, il les rendoit aussi avec beaucoup d'art sur la toile. Il ne voulut jamais se gêner à faire des Eleves, ni s'embarasser dans les liens du mariage; il étoit tout entier à ses amis. On a peu gravé d'après ce Maître.

LAZARET. On appelle ainsi, un grand Edifice élevé à côté de quelques villes de la Méditerranée, & dont les logemens sont séparés & isolés; c'est-là que les équipages des Vaisseaux qui viennent du Levant suspects de peste, sont gardés pendant quarante jours. C'est encore le nom qu'on donne à certains Hôpitaux, pour retirer

ceux qui ont la maladie contagieuse.

LAZZARELLI, Poète Italien, natif de Gubio, ville d'Italie, mort en 1694, âgé de plus de 80 ans. On ne peut rien voir de plus ingénieux que son Recueil intitulé la *Cicceide*, Satyre composée de Sonnets & d'autres Poésies obscènes, qu'il publia contre Arrighini. Sa versification est aisée & coulante, ses pensées vives & singulieres, son stile pur & élégant, mais il y a lieu de se scandaliser des excès que le Poète s'est permis dans cet Ouvrage.

LAY. Petit Poème François. Il y a deux sortes de *Lays*: le grand *Lay* étoit composé de différentes mesures sur deux rimes, & distribué en douze couplets, en sorte que les plus petits vers terminoient les couplets. Le petit *Lay*, n'avoit que quatre couplets & rouloit pareillement sur deux rimes. On en a fait encore d'un moindre nombre de couplets. On nommoit aussi le *Lay*, *Arbre fourchu*, à cause des petits vers qui étant distribués également à la fin des couplets, ne remplissoient pas la ligne. Les *Lays* étoient la Poésie lyrique des anciens Poètes

François; & cette sorte de Poésie embrassoit des sujets tantôt tristes, tantôt gais, quelquefois moraux.

LECHÉ (Tableau), C'est un Tableau travaillé avec beaucoup de soin & de patience. Un Ouvrage où le travail se fait trop sentir, manque souvent du côté de l'expression, & n'a point les graces piquantes qui naissent sous une main libre & hardie.

LEGERETÉ. *Voy. Liberté*.

LELY (Pierre), Peintre, né en 1613 à Soest en Westphalie, mort à Londres en 1680. Il s'appliqua d'abord au Paysage; mais le talent de faire des Portraits, comme étant le plus lucratif, le fixa. *Lely* s'acquit une très-grande réputation en ce genre; il passa en Angleterre, à la suite de Guillaume II de Nassau Prince d'Orange. Ce Peintre fut très-employé dans ce Royaume; il eut l'honneur de peindre toute la Famille Royale; & telle étoit l'affluence des personnes qui vouloient exercer son pinceau, qu'un de ses Domestiques étoit chargé d'inscrire les Seigneurs & les Dames qui avoient pris jour pour être représentés par *Lely*. Si quelqu'un man-

quoit au tems fixé, il étoit mis au bas de la liste; enfin, sans aucun égard ni à la condition, ni au sexe, on étoit peint suivant son rang. Ce Peintre faisoit une grande dépense. Il avoit un domestique nombreux, tenoit table ouverte, & ses repas étoient ordinairement accompagnés d'une symphonie choisie. On rapporte qu'un célèbre Médecin de Londres, son ami, l'étant venu voir dans son atelier, lui dit de quitter promptement l'ouvrage & de pourvoir au mauvais état où il le voyoit; le Peintre ne voulut en rien faire & mourut une heure après d'apoplexie. *Lely* avoit une magnifique collection de Portraits soit en Tableaux, soit en Estampes ou en Dessins. On estime la légereté de son pinceau; il donnoit à ses figures, des airs gracieux, ses attitudes sont bien variées, & son coloris est frais & d'un bon goût. Il a fait quelques Portraits qu'on peut comparer à ceux de *Vandyck*. Le Roi possède deux Tableaux de ce Maître, autant estimable par les qualités de son cœur & de son esprit, que par l'excellence de ses talens. On a gravé quel-

ques Portraits d'après lui. **LEONARD DE VINCI**, Peintre, né de parens nobles, dans le Château de Vinci près de Florence vers 1443; mort en France âgé de 75 ans. Il étoit Eleve d'André Verrochio. *Leonard* étoit un de ces génies heureux que rien n'étonne, parce que rien ne leur est étranger, & qu'ils naissent, en quelque sorte, avec les connoissances que les esprits ordinaires ne peuvent acquérir que par un travail long & opiniâtre. Les Sciences & les Arts étoient familiers à ce Peintre; il avoit inventé une sorte de lyre dont il touchoit parfaitement. Il a donné aussi des preuves de ses connoissances dans l'Architecture & dans l'Hydraulique. Peu de temps après avoir commencé à étudier la Peinture, *Verrochio* son Maître, le crut en état de travailler à un Ange qui restoit à peindre dans un de ses Tableaux dont le sujet étoit le Baptême de Notre-Seigneur; le jeune *Leonard* le fit avec tant d'art, que cette figure effaçoit toutes les autres, & que *Ferrocchio* piqué de le voir ainsi surpassé, ne voulut plus manier le pinceau. Un des plus magnifiques

Ouvrages de *Leonard*, est la représentation de la Cène de Notre-Seigneur, qu'il peignit dans le Réfectoire des Dominicains à Milan. Il avoit commencé par les Apôtres, mais s'étant épuisé par l'expression qu'il leur donna dans les airs de tête, il ne trouva rien d'assez beau pour le Christ, & le laissa ébauché. Cependant le Prieur du Couvent, homme inquiet, le tourmentoit sans cesse; *Leonard*, pour se venger de ce Moine impatient, le peignit à la place de Judas, dont la figure restoit aussi à finir. Ce fut avec ce Peintre que Michel Ange travailla, par l'ordre du Senat, à orner la grande Salle du Conseil de Florence, & ils firent ensemble ces cartons qui sont devenus depuis si fameux. Il est rare que la jalousie ne détruise point l'union qui sembleroit devoir regner entre les personnes à talent; cette cruelle passion força *Leonard* de quitter l'Italie où Michel Ange partageoit avec lui, l'admiration publique: il vint donc en France, à la Cour de François I; mais étant déjà vieux & infirme, il n'y fit aucun Ouvrage. Il mourut à Fontainebleau, entre les bras du Roi, qui

l'étoit venu visiter dans sa dernière maladie. *Leonard* a peint à Rome, à Florence & à Milan; mais ses Tableaux se sont répandus dans toute l'Europe. Le Roi est possesseur de plusieurs de ses Ouvrages; on en voit aussi quelques-uns dans la Gallerie du Palais Royal. Le coloris de ce Peintre est foible; ses carnations sont d'un rouge de lie, il finissoit tellement ce qu'il faisoit, que souvent son Ouvrage en devenoit sec. Il avoit aussi une exactitude trop servile, à suivre la Nature jusques dans ses minuties; mais ce Peintre a excellé à donner à chaque chose le caractère qui lui convenoit: il avoit fait une étude particulière des mouvemens produits par les passions, & l'on ne peut les rendre avec plus de force & de vérité. Il y a beaucoup de correction & de goût dans son Dessain. On remarque aussi beaucoup de noblesse, d'esprit, & de sagesse dans ses compositions. Ses Dessains à la mine de plomb, à la sanguine, à la pierre noire, & surtout à la plume, sont très-recherchés. On a peu gravé d'après lui. Le Traité de la Peinture que ce Peintre a laissé est esti-

mé. Il eut pour Eleve André *Salario* del Gobbo, natif de Milan. On a de lui des morceaux très-gracieux pour la composition, & le faire. Le Roi possède un de ses Tableaux représentant une Vierge & l'Enfant Jesus.

LEONINUS, ou LEONIUS. Poète, natif de Paris, vivoit sous le règne de Louis VII. Il fut Chanoine de St Benoît, puis Religieux de St Victor. On a de lui deux Epîtres en vers, adressées à Adrien IV, & à Alexandre III. Ce Poète se distingua dans la Poésie Latine, où il avoit introduit l'usage de la rime que l'on observoit dans la langue vulgaire; & c'est de lui que les vers *Leonins* ont retenu leur nom.

LERAC, Poète François. Voyez *Carel*.

LERAMBERT (Louis), Sculpteur, natif de Paris, reçu à l'Académie de Peinture & de Sculpture en 1663, mort en 1670 âgé de 56 ans. Il s'est acquis un grand nom par ses Ouvrages; ceux qu'on voit de lui dans le Parc de Versailles, sont un groupe d'une Bacchante avec un Enfant qui joue des Castagnettes, deux Satyres, une Danseuse, des Enfans, & des Sphinx.

LESCOT (Pierre), Abbé de Clagny; célèbre Architecte François, florissoit sous les regnes de François I & de Henri II. C'est à lui qu'on attribue l'Architecture de la Fontaine des Saints Innocens, rue St Denis, admirée des Connoisseurs pour sa belle forme, son élégante simplicité, ses ornemens sages & délicats, & ses bas-reliefs, dont le fameux Goujon a été le Sculpteur. L'un & l'autre ont aussi travaillé de concert au Louvre.

LIBERTÉ, *Franchise, Aisance, Legereté, Facilité*. Ces mots sont ordinairement synonymes en Peinture, pour exprimer l'habitude, ou plutôt, le talent de certains Maîtres qui expriment, sans que le travail & la gêne se fassent sentir, tout ce que l'imagination leur suggere. Ces touches qui n'ont rien de péné, offrent un plaisir bien délicat, aux Connoisseurs. Il faut, en effet, dans les Arts d'agrément, que l'on ne s'apperçoive point qu'il en a beaucoup coûté à l'Auteur; cette idée a en elle-même quelque chose de fâcheux, qui chagrine, en quelque sorte, le Spectateur, ou qui, du moins,

altère le plaisir qu'on veut lui procurer.

LICENCE. Terme de Poésie, pour signifier une liberté qu'on peut prendre en faisant des vers, laquelle n'est point tolérée dans la prose. Ainsi le mot *encore* qui est de trois syllabes, peut être réduit à deux, en ôtant l'*e* final [*encor.*] On dit fort bien, en Poésie, un coursier, pour un cheval; la Nef, pour le Navire, &c.

Les Peintres guidés par le goût & le génie, prennent aussi des *licences* pour donner plus d'effet à leur composition.

LIGNE. On donne ce nom aux traits horisontaux, sur lesquels & entre lesquels on place les notes de la Musique moderne. Il y en a quatre dans le Plein-Chant, & cinq principaux dans la Musique. On peut aussi ajouter d'autres lignes, au-dessus & au-dessous suivant le besoin. Elles aident beaucoup l'imagination, pour distinguer les sons. L'on en attribue l'invention à Guy Aretin. Ces cinq *lignes* prises toutes ensemble, s'appellent *portée*; & chaque *entre-ligne* se nomme *milieu* ou *espace*; la plus basse de ces *lignes*, est celle qui

est appelée la première, ainsi de suite.

LINGELBACK (Jean), Peintre, né à Francfort en 1625. Ce Maître a peint avec beaucoup d'intelligence des Marines, des Paysages, des Foires, des Charlatans, des Animaux, &c. L'envie de se perfectionner dans la Peinture, lui fit entreprendre le voyage de France & d'Italie, où il s'attira l'admiration des Curieux connoisseurs. On remarque dans ses Tableaux un coloris séduisant, une touche légère & spirituelle, des lointains qui semblent s'échapper à la vûe. Il a gravé quelques Paysages.

LINGENDES (Jean de), Poète François, natif de Moulins, florissoit sous le regne de Henri le Grand. On se plaît encore à la lecture de ses Poésies qui ont une douceur, une facilité charmantes. Il est l'Auteur de cette Chançon :

Si c'est un crime de l'aimer,
On n'en doit justement blâmer
Que les beautés qui sont en elle :
La faute en est aux Dieux,
Qui l'a firent si belle,
Et non pas à mes yeux.

Ce Poète a particulièrement réussi dans les Stances; son *Élégie* sur Ovide est es-

timée la meilleure de ses Pièces.

LISTEL OU **LISTEAU**. Terme d'Architecture. C'est une petite moulure carrée, qui sert à couronner ou à accompagner une plus grande moulure, ou à diviser les cannelures d'une colonne.

On employe aussi ce terme dans le Dessain, particulièrement dans les compositions d'ornemens. Il signifie pour lors l'intervalle qu'il y a entre une bordure d'ornement, & le bord du panneau sur lequel il est peint.

LOGES; les Italiens donnent ce nom à une Gallerie, ou Portique formé d'Arcades. Les *Loges* du Vatican sont ornées de morceaux d'Histoire, de compartimens & de Grottesques, commencés par Bramante, & achevés par les Disciples de Raphael, sur les Dessains de ce grand Maître.

LOGOGRIPE, sorte de Symbole en paroles énigmatiques. Dans l'Enigme on fait entendre quelle peut être la chose qu'on déguise en parlant de ses rapports, de ses qualités, de ses effets, de ses propriétés, &c. Mais dans le *Logogriphe*, on va plus loin; du mot

principal, on compose plusieurs autres mots, lesquels deviennent à leur tour autant d'Enigmes, que le Lecteur patient cherche à deviner, & qui étant découvertes, servent à faire connoître le mot principal qui les renfermoit. Une Idyle énigmatique d'Aufone, intitulée *Gryphus*, paroît avoir donné son nom au *Logogriphe*; le but de ce Poème est d'exercer les esprits. Les François ont toujours pris plaisir à ce jeu littéraire; il amusoit même les Princes, dès le temps de Charlemagne.

LOINTAIN. Ce terme, en Peinture, se dit des objets qui paroissent fuir & se perdre dans l'horison. Les *lointains* sont plus ou moins coloriés, selon que le Peintre représente le Ciel serain, ou chargé.

LOIR (Nicolas), né à Paris en 1624, mort dans la même ville en 1679, Adjoint à Recteur de l'Académie, Peintre & Graveur. Il entra dans l'Ecole du Bourdon, mais ses Ouvrages ne sont point dans la maniere de son Maître. Il fit une étude particulière des Ouvrages du Poussin, & les copioit avec un tel art, qu'il est difficile de distinguer la

Copie d'avec l'Original. *Loir* s'attacha au coloris ; il travailloit rarement d'après nature ; sa mémoire étoit si heureuse , qu'elle lui retraçoit tout ce qu'il avoit vû avec les moindres circonstances. Ce Peintre avoit de la facilité pour l'invention , du goût dans la disposition , de la propreté dans l'exécution. Son Dessain est correct , & ses figures variées & gracieuses. Il excelloit surtout à peindre des femmes & des enfans ; il s'est adonné avec un égal succès à l'Histoire , au Paysage , à l'Architecture & à l'Ornement. On voit des Ouvrages de ce Peintre , dans le Château des Thuilleries , & dans celui de Versailles. Louis XIV estimoit beaucoup cet habile Artiste , & le gratifia d'une pension de quatre mille livres. Il y a encore plusieurs Tableaux de *Loir* , dans l'Eglise de St Barthelemi , dans celle de Notre - Dame , aux Feuillans , dans les Salles de l'Académie , &c. Il a beaucoup gravé à l'eau-forte. On a aussi gravé d'après lui. François de Troy a été son Eleve. Son frere Alexis *Loir* , s'est distingué dans la Grasure , & a été reçu , en cette Vualité , à l'Académie.

LOMBARDE (Ecole). Le grand goût de Dessain formé sur l'Antique & sur le beau naturel , des contours coulans , une riche ordonnance , une belle expression , des couleurs fondues , fort approchantes du naturel , un pinceau léger & moelleux , une touche sçavante , noble & gracieuse , c'est ce qui caractérise , plus ordinairement , les Ouvrages des célèbres Artistes de cette Ecole , qui doit sa naissance au Corree.

LONGE-PIERRE (Hilaire-Bernard de Requeleyne Baron de) , né à Dijon l'an 1659 , mort à Paris en 1721 , Poète François. *Longe-Pierre* a fait connoître son goût & ses talens pour la Poésie , par une Traduction Françoisise d'Anacréon & de Sappho. Nous avons aussi de cet Auteur , une Traduction en vers de quelques Idyles de Bion & de Moschus ; les Idyles qu'il a faites , de son propre génie , sont estimées. Il s'est encore distingué dans le genre dramatique , par trois Tragédies ; *Medée* , *Elettre* , *Sesostris* : la première a été conservée au Théâtre. On trouve dans ces Pièces quelque chose qui tient du goût de

Sophocle & d'Euripide , dont *Longe-Pierre* étoit grand Admirateur. On desireroit , dans ses vers , plus d'harmonie & de facilité.

LONGUE (Note). Les *Longues* sont les notes qui ont plus de valeur & de durée , relativement aux autres notes d'un même air. On nomme aussi *Longue* , toute note qui tombe dans le premier temps de quelque mesure que ce soit , & dans le troisième de la mesure à quatre temps. De même , la première note de deux qui composent un temps ; celle qui vaut deux temps de quelque mesure que ce soit ; celle qui est syncopée , pointée , chargée de quelque agrément , &c. toutes ces notes se nomment *Longues*.

LORENZETTI (Ambrogio) , Peintre , natif de Sienne , mort âgé de 83 ans , vivoit dans le XIV^e siècle. Ce fut Giotto qui lui apprit les secrets de son Art ; mais *Lorenzetti* se fit un genre particulier dans lequel il se distingua beaucoup. Il fut le premier qui s'appliqua à représenter , en quelque sorte , les vents , les pluies , les tempêtes , & ces temps nébuleux dont les effets sont

si piquans en Peinture ; ce qui donne lieu de penser qu'il avoit beaucoup d'intelligence pour le coloris. A l'étude de son Art , ce Peintre joignoit encore celle des Belles Lettres & de la Philosophie.

LORET (Jean) , mort en 1666 , Poëte François. On a de lui , la *Gazette burlesque* ou la *Muse historique* , qui est un Recueil de vers foibles & faits à la hâte , contenant les Nouvelles du temps depuis 1650 jusqu'en 1665. Cet Ouvrage est divisé par Lettres distribuées en quinze Livres qui composent trois Volumes *in-folio*.

LORME (Philibert de) , natif de Lyon , mort en 1577 , se distingua par son goût pour l'Architecture. Il alla , dès l'âge de quatorze ans , étudier en Italie , les beautés de l'Antique. De retour en France , son mérite le fit rechercher à la Cour de Henri II , & dans celles des Rois ses fils. Ce fut de *Lorme* qui fit le fer à cheval de Fontainebleau , & qui conduisit plusieurs magnifiques bâtimens , dont il donna les Dessains ; comme le Château de Meudon , celui d'Anet , de St Maur ; le Palais des Thuilleries ; & qui

qui orna & rétablit plusieurs Maisons Royales. Il fut fait Aumônier & Conseiller du Roi, & on lui donna l'Abbaye de St Eloy & celle de St Serge d'Angers. Ronsard a publié une Satyre contre lui, intitulée la *Truelle croffée*. On a de De Lorme un Traité sur la maniere de bien bâtir & à peu de frais, outre dix Livres d'Architecture.

LORRAIN (Claude Gellée, dit le), Peintre, né en 1600 dans le Diocèse de Toul en Lorraine, mort à Rome en 1682. Rien n'annonçoit le rare talent que la Nature avoit mis en lui. C'étoit, s'il est permis de s'exprimer ainsi, un diamant précieux renfermé dans une pierre commune, brute & méprisable au dehors. *Claude* né de parens fort pauvres, fut envoyé à l'Ecole; & comme il n'y pouvoit rien faire, on le mit chez un Pâtissier. Il passa le temps de son apprentissage, sans être en état d'exercer cette Profession. Sa seule ressource fut de se mettre dans le service. Il suivit en Italie plusieurs gens de sa sorte, qui cherchoient à gagner leur vie. Sa bonne fortune le fit entrer chez Augustin *Tassi* Peintre, Eleve de Paul

Bril. Son Maître s'amusa à lui donner quelques principes de la Peinture; *Claude* n'y put alors rien comprendre, mais ces semences de l'Art se développèrent peu à peu; un rayon de lumiere perça le nuage qui enveloppoit son esprit. Le desir d'apprendre s'empara de lui, & dès-lors, il fit des études continuelles d'après la Nature, tâchant d'imiter ces effets piquans qu'il a si bien rendus dans ses Paysages. Il travailloit avec beaucoup de peine. Ce Peintre étoit quelquefois huit jours à faire & à défaire la même chose. Sa coutume étoit de fondre ses touches & de les noyer dans un glacis qui couvre ses Tableaux. *Claude le Lorrain* est regardé comme le premier Paysagiste. Personne n'a mis plus de fraîcheur dans ses teintes, n'a exprimé avec plus de vérité les différentes heures du jour, & n'a mieux entendu la Perspective aérienne. Ce Peintre a aussi excellé à représenter des Marines: il n'avoit point de talent pour peindre les Figures, ce qui lui faisoit dire qu'il venoit le Paysage & donnoit les Figures. La plupart de celles qu'on voit dans ses

Tableaux sont de Philippe Lauri, ou de Courtois. Ses Dessesins sont admirables pour le clair-obscur ; on y trouve la couleur & l'effet des Tableaux. Ce charmant Artiste eut pour Eleve Jean-Dominique Romain, le Courtois, Angeluccio & Herman Swanefeld. Le Roi possède plusieurs Tableaux de ce Maître ; il y en a un fort estimé dans la Collection du Palais Royal. Il y en a encore deux, d'un très-grand prix, à l'Hôtel de Bouillon. *Claude* a gravé plusieurs morceaux à l'eau-forte, avec beacoup d'art. On a aussi gravé d'après lui.

LORRAIN (Robert le), Sculpteur, né à Paris en 1666, mort dans la même ville en 1743. Il fut Eleve du célèbre Girardon. Ce grand Maître le regardoit comme un des plus habiles Dessinateurs de son siècle. Il le chargeoit, à l'âge de dix-huit ans, d'instruire ses Enfans, & de corriger ses Eleves. Ce fut lui, & le Nourrison, qu'il choisit pour travailler au Mausolée du Cardinal Richelieu. Le *Lorrain* auroit eu un nom plus fameux dans les Arts, s'il eût possédé le talent de se faire valoir,

comme il avoit celui de l'exécution. On remarque, dans ses compositions, un génie élevé, un dessein pur & sçavant, une expression élégante, un choix gracieux, des têtes d'une beauté ravissante. On connoît sa *Galathée*. Il fit aussi un Bacchus pour les Jardins de Versailles, un Faune pour ceux de Marly, &c. mais ses principaux Ouvrages, & ceux qui lui font le plus d'honneur, sont dans le Palais Episcopal de Saverne. Cet Artiste mourut étant Recteur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture.

LORRIS (Guillaume de), mort vers l'an 1260, Poète François. Il fut, de son temps, un très-bon Poète, & composa le *Roman de la Rose*, Ouvrage imité du Poème de l'*Art d'aimer* d'Ovide.

LOTH (Gio Carlo), Peintre, né à Munich en 1611, mort à Venise en 1698. Il apprit de ses pere & mere, à dessiner ; Michel-Ange & le Cavalier Liberi, furent ses Maîtres pour la Peinture. *Loth* étoit grand coloriste, & possédoit aussi plusieurs autres parties qui le firent desirer de l'Empereur Leopold. Ce Prince le

nomma son premier Peintre.

L O U R E. Instrument de Musique; c'est une espece de Musette.

C'est aussi le nom qu'on donne à un Air de Danse, qu'on bat à deux temps lents, & qui commence, d'ordinaire, en levant. On marque plus sensiblement le premier temps de chaque mesure, que le second.

Lourer. C'est une maniere de chanter, qui consiste à donner un peu plus de temps & d'expression à la premiere de deux notes de pareille valeur, sans toutefois la pointer, ni la piquer. C'est, en un mot, rendre le chant tendre, moelleux, & pour m'exprimer ainsi, *velouté*.

LOUENCOURT (Marie de), née à Paris, morte au mois de Novembre 1712, âgée de 32 ans. Cette Demoiselle apporta en naissant des dispositions heureuses pour tous les genres de talens. Elle étoit belle & modeste, son caractère étoit doux, & sa conversation enjouée; elle avoit une voix brillante, elle chantoit avec grace & avec goût, elle jouoit aussi du Thuorbe, mais elle a particulièrement réussi dans la Poésie. Ses vers

sont, la plupart, des Cantates en Musique, & gravées. En voici les titres: *Ariane, Cephale & l'Aurore, Zephire & Flore, Psiché*, dont Bourgeois a fait la Musique; *l'Amour piqué par une abeille, Médée, Alphée & Arethuse, Leandre & Hero, la Musette, Pigmalion, Pirame & Thisbé*. La Musique de ces sept dernieres Cantates, est de la composition de Clerambault.

LUCA SIGNORELLI, Peintre, natif de Cortone, mort en 1521, âgé de 82 ans. Ce Peintre a travaillé à Orviette, à Lorette, à Cortone, & à Rome. La partie dans laquelle il excelloit le plus, étoit le Dessin. Il mettoit beaucoup de feu & de génie dans ses compositions. Le célèbre Michel-Ange en faisoit un cas singulier, & n'a point dédaigné de copier quelques traits de cet habile Artiste. *Luca* étoit Disciple de Pietro della Francesca, & peignoit tellement dans sa maniere, qu'il est difficile de distinguer leurs Ouvrages. Il avoit un fils qui promettoit beaucoup, & auquel il étoit fort attaché; ce fils fut malheureusement tué à Cortone. La nou-

velle de sa mort affligea sensiblement ce malheureux pere ; mais s'étant rendu maître de sa douleur , il fit venir le cadavre de son fils dans son Atelier , & le reproduisit par son Art , lui donnant , en quelque sorte , une seconde fois la vie.

LUCAIN (M. Annæus Lucanus), né à Cordoue en Espagne, l'an 39 de Jesus-Christ, mort l'an 65, Poëte Latin *Lucain* piqué de ce que Neron s'opposoit, par jalousie, à sa réputation, entra des premiers dans la conspiration que Pison avoit formée contre cet Empereur ; son crime fut découvert, & Neron ordonna qu'on lui coupât les veines. Ce Poëte mourut en prononçant les vers qu'il avoit faits autrefois pour décrire un pareil genre de mort. Le plus grand Ouvrage de *Lucain*, est, la *Pharsale*, ou la *Guerre de Cesar & de Pompée*. Cet Auteur avoit beaucoup de génie & de talent pour la Poësie, & il faut convenir qu'il y a dans son Poëme des vers heureux, & de fort belles pensées ; mais son stile est ampoulé, & son imagination brille souvent aux dépens de son jugement. *Lucain* a eu dans

Brebeuf, un Traducteur François trop fidele, qui a même ajouté à son stile de Déclamateur. On a perdu plusieurs de ses Poësies, entre autres, un Poëme sur l'embrasement de Rome.

LUCAS de Hollande, Peintre & Graveur, né à Leyden en 1494, mort en 1533. La Nature lui avoit donné beaucoup de talens, mais la trop grande application au travail, altera sa santé, & le mit, encore jeune, dans le tombeau. *Lucas* apprit les premiers principes du Dessin, de son pere ; il travailloit jour & nuit & peignoit à l'huile, à gouache & sur le verre. La Gravure l'occupoit aussi beaucoup. Il grava la Plaque de St Hubert à l'âge de douze ans, & à quinze, il peignit l'Histoire de ce Saint. Cet Artiste finissoit extrêmement ses Ouvrages. Il vivoit dans un temps où la Perspective étoit absolument ignorée ; cependant, l'on remarque dans ses Peintures, qu'il a eu soin de diminuer ses teintes, pour mettre une distance convenable entre les objets qu'il représentoit. *Lucas* fut le Rival & l'Ami d'Albertdure ; ils s'en-

voyoient réciproquement leurs Ouvrages; ils travailloient par émulation, & souvent ils exécutoient tous les deux, les mêmes sujets. Albert deslinoit mieux que *Lucas*, mais celui-ci mettoit plus d'accord dans ses Ouvrages. *Lucas* n'a point jetté assez de variété dans ses têtes, il a mal entendu ses draperies; son Dessain est incorrect & son pinceau n'est point assez moelleux; mais il a donné beaucoup d'expression à ses Figures; ses attitudes sont naturelles, & il a choisi un bon ton de couleur: ses Dessains sont recherchés. Il manioit fort bien la plume, sa touche est spirituelle & légère. On a de lui une grande quantité d'Estampes gravées au burin, à l'eau-forte & en bois. Le Roi a plusieurs tentures de Tapisseries faites d'après les Dessains de *Lucas*.

LUCILE (Caius Lucilius), Chevalier Romain, né à Sueffa, ville de la Campagne, l'an de Rome 605, Poète Latin. On regarde *Lucile* comme l'inventeur de la Satyre parmi les Latins, parce qu'il lui a donné sa dernière forme, telle qu'Horace, Perse, & Juvenal, l'ont depuis imitée. En effet, Ennius

avoit fait, avant lui, des Satyres, où il employoit des vers de différentes mesures. *Lucile* avoit composé trente Livres de Satyres, dans lesquelles il ne respectoit que la Vertu, & attaquoit les Personnes les plus qualifiées, sans ménagement pour leur rang, ni pour leur naissance. Les vers de *Lucile* se sentoient de la précipitation avec laquelle il les faisoit. Ses railleries étoient piquantes, mais la plupart, d'un goût fin & délicat. Horace compare cet Auteur à un Fleuve qui, parmi beaucoup de boue, roule un sable précieux. Il ne nous reste que quelques fragmens des Ouvrages de *Lucile*.

LUCRÈCE (Titus Lucretius Carus), né l'an de Rome 618, Poète Latin. On lui donna un Philtre qui déranga son esprit; il n'avoit que quelques momens où, maître de lui-même, il composa les six Livres de son Poème de *Re-rum Naturâ*. *Lucrece* a entrepris d'y établir le système d'Epicure, & de détruire l'empire de la Divinité. Personne n'a parlé avec plus d'audace & de témérité, de la suprême Providence. Le but de son travail, est d'ex-

pliquer les effets de la Nature, la formation & la conservation de l'Univers, par le seul mouvement des atômes. Cet Ouvrage a été réfuté par le magnifique Poème Latin du Cardinal Polignac. On ne peut disconvenir qu'il n'y ait beaucoup de force, de noblesse, & même de génie, dans la Poésie de *Lucrece*, mais ses vers n'ont point l'harmonie & la douceur de ceux de Virgile. *Lucrece* se fit mourir lui-même à l'âge de 42 ans.

LULLY (Jean-Baptiste), Musicien François, né à Florence en 1633, mort à Paris en 1687. Quoique ce Musicien soit né en Italie, la France le met, à juste titre, au rang des grands Hommes qu'elle a produits, puisque en effet, c'est dans son sein qu'il a exercé les talens qu'il a reçus de la Nature, & qu'il a fait ces magnifiques Ouvrages qui rendront son nom à jamais précieux aux Amateurs de la Musique Française. Ce fut un de nos Officiers Militaires qui engagea *Lully*, encore jeune, de venir en France. Peu de temps après son arrivée à Paris, il se fit connoître & rechercher, pour le goût

avec lequel il jouoit du Violon. Mademoiselle de Montpenfier l'attacha à son service, & Louis XIV lui marqua bientôt après, le cas qu'il faisoit de son mérite, en lui donnant l'inspection sur ses Violons; on en créa même une nouvelle bande en sa faveur, qu'on nomma les *petits Violons*, par opposition à la bande des *Vingt-quatre*, la plus célèbre alors de toute l'Europe. Les soins de *Lully*, & la Musique qu'il fournit à ses Elèves, mirent, en peu de temps, les petits Violons dans la plus haute réputation. *Lully* a fait plusieurs innovations dans la Musique, qui lui ont toutes réussi. Avant lui, la Basse & les Parties du milieu n'étoient qu'un simple accompagnement, & l'on ne confédéroit que le chant du Dessus, dans les Pièces de Violon; mais *Lully* a fait chanter toutes les Parties aussi agréablement que le Dessus, il y a introduit des fugues admirables, il a étendu l'empire de l'harmonie, il a trouvé des mouvemens nouveaux, & jusques-là, inconnus à tous les Maîtres; il a fait entrer dans les Concerts, jusqu'aux Tambours & aux Timbales; des

faux accords & des dissonances, écueils ordinaires où les plus habiles échouoient, *Lully* a sçu composer les plus beaux endroits de ses Ouvrages, par l'art qu'il a eu de les préparer, de les placer, & de les sauver. Enfin, il falloit *Lully*, pour donner en France la perfection aux Opéra, le plus grand effort & le chef-d'œuvre de la Musique. L'Abbé Perrin céda à ce célèbre Musicien, au mois de Novembre 1672, le Privilège qu'il avoit obtenu du Roi, pour ce Spectacle. Le caractère de la Musique de cet Artiste admirable, est une variété merveilleuse, une mélodie & une harmonie qui enchantent. Ses chants sont si naturels & si insinuans, qu'on les retient, pour peu qu'on ait de goût & de disposition pour la Musique. Quelque Envieux lui dit un jour, qu'il ne devoit sa réputation qu'aux vers de Quinault, & qu'une Poésie mâle & énergique l'auroit embarrassé. Le Musicien sensible à ce reproche, se sentit fait de son génie, & chanta aussi-tôt, en s'accompagnant sur le Clavecin, ces beaux vers de Racine:

Un Prêtre environné d'une foule
cruelle,

Portera sur ma fille une main
criminelle ;

Déchirera son sein, & d'un œil
curieux,

Dans son cœur palpitant, con-
sultera les Dieux !

« Un des Auditeurs (dit
» M. Racine fils) m'a ra-
» conté qu'ils se crurent
» tous présens à cet affreux
» Spectacle, & que les
» tons que *Lully* ajoutoit
» aux paroles, leur fai-
» soient dresser les che-
» veux à la tête. »

On rapporte que *Lully* étoit charmé d'entendre chanter les Airs de sa composition, sur le Pont-Neuf, & qu'il faisoit quelquefois arrêter son carosse, pour donner au Chanteur & au Joueur de Violon, le mouvement juste de l'Air qu'ils exécutoient. *Lully* battant la mesure avec sa canne, se fiappa rudement le bout du pied, où il vint du mal, qui, s'irritant de plus en plus, le mit au tombeau. Ce Musicien célèbre a composé dix-neuf grands Opéra; sçavoir, *Cadmus*, *Aïceste*, *Thésée*, *Atys*, *Isis*, *Pfiché*, *Bellerophon*, *Proserpine*, *Persée*, *Phaëton*, *Amadis*, *Roland*, *Armide*, Tragédies en cinq Actes; les *Fêtes de l'Amour* & de *Bacchus*, *Acis* &

Galatée, Pastorales en trois Actes ; le *Carnaval*, Mas-carade & Entrées ; le *Triomphe de l'Amour*, Ballet en vingt Entrées ; *l'Idyle de la Paix* & *l'Eglogue de Versailles*, Divertissemens ; le *Temple de la Paix*, Ballet en six Entrées. Outre ces Pièces, *Lully* a encore fait la Musique d'environ vingt Ballets pour le Roi, comme ceux des *Muses*, de *l'Amour déguisé*, de *la Princesse d'Elide*, &c. C'est encore de lui qu'est la Musique de *l'Amour Médecin*, de *Pourceaugnac*, du *Bourgeois Gentilhomme*, &c. On a aussi de ce Musicien, des suites de Symphonies, des Trio de Violons, & plusieurs Motets à grands Chœurs.

Lully épousa la fille de Lambert, célèbre Musicien François. Il en eut plusieurs fils. Louis *Lully* l'aîné, a travaillé avec Jean *Lully* son second frere, à l'Opéra de *Zephir & Flore*, Pastorale en trois Actes ; *Orphée*, Tragédie en trois Actes, est de Louis *Lully* seul ; & l'Opéra d'*Alcide*, est de sa composition & de celle de Marais.

LUMIERE. On distingue, en Peinture, la *Lumiere* en *Naturelle* & en *Artificielle*.

La *Lumiere Naturelle*, est supposée venir du Soleil immédiatement, laquelle varie selon les différentes heures du jour & les vapeurs qui se rencontrent en l'air.

La *Lumiere Artificielle*, est celle qui venant du feu, ou de sa flamme, teint les objets d'une couleur conforme à son origine ; on doit supposer la *Lumiere* du Soleil, hors & au-devant du Tableau, afin de pouvoir éclairer les objets de devant, & leur donner le plus grand éclat, en évitant de faire paroître la source de la *Lumiere*, à quoi la vivacité des couleurs ne peut atteindre.

LUNETTE. C'est la partie supérieure d'une porte, ou d'une croisée, qui est construite en forme de voûte.

On appelle encore *Lunettes*, de petites ouvertures ou fenêtres pratiquées dans un comble.

LUTH. Instrument de Musique à cordes, qui se touchent avec les doigts des deux mains. Le *Luth* n'avoit autrefois que six rangs de cordes doubles. Mais on en a ajouté quatre ou cinq autres plus bas, afin de faire les basses. Quelques-uns ont même tenté d'y mettre jus-

qu'à vingt rangs de cordes. Cet Instrument est d'une harmonie étendue & gracieuse, mais la difficulté de le bien jouer, & son peu d'usage dans les Concerts, l'ont fait abandonner; le violon est plus facile à manier, il produit d'ailleurs des sons plus harmonieux, & plus flatteurs, raisons bien suffisantes pour le préférer au *Luth*.

Les Gaultier ont été dans le siècle dernier les plus fameux *Luthériens*, ou Joueurs de *Luth*.

LUTTI (Benoît), Peintre, né à Florence en 1666, mort à Rome en 1724. Il fut Eleve de Dominique *Gabiani*, & se rendit, en peu de temps, supérieur à ce Maître. *Lutti* se perfectionna par l'étude des Ouvrages des plus grands Peintres. Il s'attacha surtout à la partie du coloris qui est la partie la plus séduisante, & la plus généralement goûtée; il a fait un grand nombre de Tableaux de chevalet qui l'ont fait connoître dans presque toutes les Cours de l'Europe. L'Empereur le fit Chevalier, & l'Electeur de Mayence accompagna ses Lettres Patentées d'une Croix enrichie de diamans. Le pinceau de

Lutti est frais & vigoureux, il mettoit beaucoup d'harmonie dans ses couleurs, & donnoit une belle expression à ses figures; on lui reproche de n'être pas toujours correct. Le miracle de Saint Pio, qu'il a peint dans le Palais Albani à Rome, passe pour son Chef-d'œuvre. *Lutti* retouchoit beaucoup ses Ouvrages, sans qu'ils paroissent peints. Il ne prenoit & ne quittoit le travail qu'avec peine. On connoit deux Madeleines gravées d'après lui.

LUYKEN (Jean), Graveur Hollandois. On remarque dans ses Ouvrages, un feu, une imagination, & une facilité admirables. Son Œuvre est considérable & fort estimée.

LYCÉE. C'étoit, à Athènes, un superbe Edifice, composé de Portiques, & orné d'allées d'arbres, où les Philosophes s'assembloient & traitoient, en se promenant, les points les plus importants de la Morale & de la Philosophie.

LYDIEN (Mode); c'est l'un des Modes authentiques de la Musique ancienne. Sa finale est *f-ut-fa*, & sa dominante *c-sol-ut*.

LYRE. Instrument de Musique à cordes, dont l'in-

vention est attribuée à Mercure, & qui a été, dit-on, perfectionnée par Apollon. La figure de la *Lyre* est peu différente de celle de la viole. Cependant la touche du manche est beaucoup plus large, d'autant qu'elle est couverte de quinze cordes, dont les six premières ne font que trois rangs. Le son de cet Instrument est triste & languissant. Il y a aujourd'hui très-peu de personnes qui en jouent. C'est sur cet Instrument qu'a été bâti & qu'est fondé tout le système de l'ancienne Musique.

LYRIQUE (Poésie). On appelloit ainsi la Poésie destinée à être chantée sur la Lyre. Ce terme s'employe principalement en parlant des Odes des Poètes Grecs & Latins, ou des vers que les Poètes François font, pour être mis en chant. La Poésie *lyrique* a pris naissance parmi le Peuple de Dieu, & elle étoit inséparable de la Musique, parce qu'elle devoit servir à instruire, & que l'on retient mieux les paroles accomodées à des airs.

LYSIPPE, Sculpteur, natif de Sicyone. Il étoit contemporain d'Alexandre: c'étoit à lui & à Apelle seule-

ment, qu'il étoit permis de représenter ce grand Conquérant. *Lysippe* a fait plusieurs Statues d'Alexandre, suivant ses différens âges; une entre autres étoit d'une beauté frappante; l'Empereur Neron en faisoit grand cas; mais comme elle n'étoit que de bronze, ce Prince crut que l'or en l'enrichissant la rendroit plus belle; cette nouvelle parure gâta la Statue, au lieu de l'orner. On fut forcé de l'ôter; ce qui dégrada sans doute beaucoup l'ouvrage par les taches & les cicatrices qui y restèrent. *Lysippe* travailloit avec une facilité prodigieuse. On a compté plus de cinq cens de ses Ouvrages. Une imitation trop scrupuleuse de la Nature, est un défaut plutôt qu'une beauté; *Lysippe* la rendoit comme elle lui paroissoit, & non comme elle étoit. Enfin sans s'écarter de la vraisemblance, il seavoit donner à la Nature plus de graces & d'agrémens qu'elle n'a coutume d'en avoir. Ce célèbre Artiste avoit représenté un homme sortant du bain, & ce morceau précieux faisoit un des plus grands ornemens des *Thermes* qu'Agrippa fit construire à Rome. Tibere voulut

orner son Palais de cette Pièce admirable & la fit enlever ; mais le Peuple ne put s'accoutumer à ne plus voir ce Chef-d'œuvre de l'Art, & força l'Empereur de le restituer.

M

MACARONIQUE (Poème). On appelle ainsi une Pièce de Vers, dans laquelle on fait entrer des mots de plusieurs langues, qui de la manière dont ils sont amenés & placés, forment un assemblage grotesque & plaisant. Ce terme est ainsi nommé de *Macaron*, mêt rustique fort en usage parmi les Italiens, lequel est composé de plusieurs choses différentes. On attribue l'invention de la Poésie *Macaronique*, à Jacques Folengius. Ce stile a été souvent employé avec succès, pour repousser des critiques qui ne méritoient point une réponse sérieuse.

MACHINE. L'on se sert de ce terme, en Peinture, pour marquer l'assemblage de plusieurs parties d'un Tableau, qui concourent à former un tout parfait, comme les Pièces d'un Ouvrage mécanique, tendent à produire par leur arran-

gement un même effet. Ainsi ce mot a la même signification, à peu près, que *composition*. L'on appelle encore *grande Machine*, un Tableau d'une vaste & riche ordonnance.

MACHINES Poétiques. C'est le nom qu'on donne à l'intervention des Anges, des Démon, des Songes, des Enchantemens, des Apparitions, & généralement des Etres moraux, que les Poètes personnifient & font entrer dans les Poèmes Epiques, pour y mettre du merveilleux & de l'action. On a attaqué l'usage des *Machines Poétiques*, comme étant sans vraisemblance ; mais il ne faut pas juger les Poètes avec cet esprit Philosophique qui veut, selon les expressions d'un Auteur moderne, » analyser tout, rendre compte » de tout, & par-là dé- » pouiller l'imagination de » tous ses droits. Cet esprit » de discussion, ce sens- » froid si contraire au beau » feu & à l'enthousiasme » de la Poésie, si ennemi » de toute verve & de tout » heureux transport, ne » doit pas faire ici notre » Loi. On peut ajouter que le plaisir qu'on prend à la lecture des Poètes anciens